

Pontoise le 26 décembre 2017

Cher Thierry,

Votre lettre et questionnaire étaient en attente et cela m'a permis de bien y réfléchir. Car je n'ai connu Robert qu'après notre mariage en 1958. Nous habitions à Beauvais où mon enseignant au lycée Jeanne Hachette. Tous de suite nous nous sommes vus soit à Beauvais où à Paris. Ils venaient tous les quatre, ma 1^{ère} fille venait de naître et Françoise qui devait avoir 3-4 ans avait mis son gros ours dans le berceau de ma fille ! Par Roger j'avais l'impression qu'on s'était toujours connu.

Nous avons passé des vacances en Espagne en location sur la Costa Brava, mes deux filles étaient petites et ont mal supporté la chaleur, nous avons dû écourter notre séjour, cela devait être en 1959.

En septembre 1959 mon mari a fait sa rentrée au lycée Jeanne Hachette et l'éducation nationale lui a proposé un poste à Mende en Lozère à l'école de filles de l'école normale pour instituteurs. Aussi nous sommes partis en catastrophe sans logement avec ma fille qui n'avait pas un an, enceinte de la 2^{ème}. Après 15 j. à l'hôtel, nous avons trouvé un logement dans un meublé en attendant de récupérer nos meubles qui devaient arriver par déménagement grâce à Michel Deguy qui était prof. Au lycée Jeanne Hachette. (C'est par mon mari qu'il a connu Robert. Nous avons fait ce choix, car mon frère habitait Montpellier, je voulais me rapprocher de lui, si ce n'est que de novembre à mars les routes étaient impraticables surtout avec de jeunes enfants. Cela a été une grosse rupture intellectuelle pour mon mari, d'où cette correspondance avec Robert. Mais je vais arrêter de raconter notre vie.

2°). Mon mari n'était pas dans la même classe que Robert, il a dû arriver quand mon mari était en terminale. Ils se sont retrouvés à Paris à la Sorbonne. Il y avait dans les locaux de la Sorbonne sous les toits une petite cafétéria tenue par une vieille demoiselle qui réunissait les étudiants sous le nom de "la Maison de la Poésie" je pense que c'est là qu'ils ont dû se retrouver.

Puis qu'après cela ils sont partis aux Baux de Provence. Ils louaient une maison l'été à un garde forestier dans les massifs de Fontasse au-dessus de Cassis. Et c'est de là qu'ils sont allés proposer leurs poèmes aux éditions Acte Sud [Les Cahiers du Sud] à Marseille. Je crois qu'ils en pris de Robert. Ils étaient vraiment comme deux frères. Lucienne appréciaient beaucoup Roger. Et Roger aimait beaucoup Liliane jouant avec elle.

3°). Mon mari étudiant ne voulant pas être à la charge de ses parents et voulant son indépendance était pion et a pu traîner dans les librairies. Il a découvert Simone Weil "Lettre à un religieux" et en a été bouleversé. Pour l'Alchimie je pensais que c'était Robert Qui l'avait initié. Je sais qu'il parlait beaucoup de Canseliet Roger.

4°). Leur amitié était profonde : enracinées tous les deux dans la recherche de la vérité, de la Transcendance, la poésie. Robert connaissait plus la peinture que mon mari qui s'intéressait plus à la musique.

Lors du départ de Robert au Canada, il y a eu une rupture entre eux, est-ce l'éloignement, la rencontre de Neige, la rupture avec Lucienne qui n'a plus voulu nous voir, toujours est-il que mon mari lui a écrit un ultimatum, qu'il coupait les ponts avec lui. Et

Robert a répondu aussitôt. Leur amitié était trop forte. Et lors du retour de Robert à Paris leur interminable conversation a repris ainsi que leurs rencontres à Paris.

Rencontres qui se faisaient à Paris très souvent à la “Galerie du Fleuve” de Jacqueline Bellonte, qui était devenue un cercle littéraire où beaucoup des amis de Robert se retrouvaient. Cela avait lieu aussi à l’atelier de gravure “Contrepoint” 10 rue Didot à Paris chez Hector Saunier et se terminait au restaurant à côté.

6°). Dans ses lettres Robert écrivait toujours un petit poème et Roger m’en parlait beaucoup. Je n’étais pas une grande lectrice de poésie mais maintenant je relis très souvent celle de mon mari et de Robert. Roger me disait toujours que Robert était le plus grand poète contemporain et que personne n’en parlait. C’est pour cela qu’il a décidé un jour de faire un livre sur lui, cela l’a passionné, il l’a fait vraiment avec tout son cœur et tout ce qu’il ressentait de son œuvre. Espérons qu’il ne sera pas complètement oublié. Après cela Robert a poussé mon mari à écrire son “œuvre” avec insistance. “La cause de l’homme”.

8°). “Sept plumes pour le coq” a vu le jour dans l’atelier où nous discutons avec Hector, Roger, Robert et il nous montre des gravures que sa fille Emma (8 ans je crois) avait fait sur le coq, et Robert et Roger, d’un commun accord, ont proposé à Hector les poèmes qu’ils ont écrits sur le coq, “Sept plumes pour le coq” composé de 15 gravures d’Emma Saunier 15 poèmes de Robert Marteau et Roger Parisot à l’atelier Contrepoint au printemps 1998 sur papier “80 g. du moulin” (Nahnemülle). L’exemplaire que je possède est le n° 11 sur 21 signé Emma – 8 poèmes Robert Marteau / 7 poèmes Roger Parisot. Je sais que plusieurs exemplaires ont été vendus au Japon.

C’est dans un très beau coffret que j’ai encore à la maison, il appartient à mon dernier fils qui est au Laos, Robert était son parrain (j’avais peur qu’il l’ait emmené là-bas).

10°). Pour moi Robert était un ami simple, naturel, affectueux. Il y avait dans sa voix une douceur, une poésie qui vous enrobait et une profondeur d’âme qui vous pénétrait.

Et je remercie Roger et Robert de tout ce qu’ils m’ont apporté.

Voilà, j’arrête mon bavardage en espérant qu’il n’est pas trop confus et qu’il n’y a pas trop de fautes d’orthographe (cher professeur !).

Je vous souhaite une très bonne année à tous les deux, beaucoup de joie et de bonheur à partager avec toute votre famille et ceux que vous aimez.

Je vous embrasse.

Anne-Marie